

Le “Tres de Mayo” 1808 (par Diégo Mané, Lyon, le 3 Mai 2008)

Le 2 Mai 1808 éclatait l'insurrection “spontanée” du peuple de Madrid contre l'armée française. Murat, le Lieutenant-Général de l'Empereur en Espagne, n'a rien vu venir, ou trop peu et trop tard pour l'empêcher, aveuglé qu'il est par ses projets de royauté. Il se voit déjà monter sur le trône de Charles Quint, et couronné roi de toutes les Espagnes et des Indes...

Las, le complôt, loin d'être spontané, est fort bien préparé. A preuve, pas un seul noble ne comptera parmi les victimes, et de nombreux “paysans” n'ayant rien à faire en ville en feront par contre les frais. Ils commencent à être trop nombreux et donc trop remuants dès le 1er Mai. Tant et si mal que les Français s'en aperçoivent et se méfient.

L'insurrection, qui devait éclater le trois Mai, est donc avancée d'un jour et si elle n'a rien de spontané, elle a tout de prématuré, et par conséquent échoue. Cette journée célèbre dans les fastes de l'histoire espagnole, sous le nom de “Dos de Mayo”, a fait l'objet d'un article de notre ami Philippe Borreill, que vous pouvez lire ou relire ci-après :

<http://www.planete-napoleon.com/docs/Batailles.Espana.PB.1.2.pdf>

Il présente le défaut de ses avantages, étant une version “espagnole” relativement partisane, que justement aucune relation française n'aborde sous cet angle, ce qui est donc intéressant pour des Français. Maintenant, l'à-propos pour “nous”, qui n'avons pas le beau rôle dans cette “affaire”, d'en développer les “tenants”, n'est pas évident.



Massacre de Mamelucks le “Dos de Mayo” (Goya).

En revanche, j'ai trouvé parmi les “aboutissants” un élément qui me semble méconnu et méritait donc de sortir de l'ombre en ce jour anniversaire du “Tres de Mayo” 1808. Le 3 mai n'a pas, dans l'Histoire, la célébrité du 2 mai, et n'en est que le corollaire. Insurrection le 2 mai, et répression le 3 mai. Par contre, grâce au pinceau de Goya, actionné sur commande royale en 1814, le drame se verra décliné en deux peintures célèbres, aujourd'hui à nouveau visibles au musée du Prado, après une “remise en état” en vue du bicentenaire (l'Espagne au moins est dans les temps pour le sien).

Et donc au célèbre “Dos de Mayo” dépeignant l'insurrection, fait pendant le “Tres de Mayo” qui met en scène l'exécution de civils espagnols par les troupes françaises. Or si l'insurrection a bien eu lieu, et a bien été réprimée le jour-même par les troupes, avec à la clé un nombre controversé de victimes de part et d'autre, et si de nombreuses arrestations ont également eu lieu dans la ville, générant autant de jugements sommaires, il n'est pas probant qu'ils aient tous été suivis d'exécutions du même métal, même si le bruit des fusillades alentours s'entendait parfaitement depuis la ville...

Le doute, déjà lu sous la plume de Jean Lucas-Dubreton, me vient d'un passage des mémoires de Chlapowski, écrites après la chute de l'Empire, par un officier polonais dont le parcours ne laisse aucune place particulière aux sentiments, et dont je ne vois pas pourquoi il aurait menti sur ce qu'il a vu ce jour-là, puisqu'il ne l'a décrit que parce que, justement, cela l'a étonné comme n'étant pas "normal" :

« Le 2 mai éclata la révolution de Madrid. Cette révolution ne devait éclater que le 3, pendant la course de taureaux, l'amusement favori des Espagnols.
Tous les officiers français y étaient invités; on devait les massacrer, et on pensait alors avoir facilement raison des soldats.



Calle de Alcala, le 2 Mai 1808, charge des Chasseurs de la Garde (d'après Orange).

La garnison française de Madrid n'était que de 4,000 hommes d'infanterie (fusiliers de la garde), de canoniers avec douze canons et de 200 mamelucks (et Chasseurs de la Garde), près du palais royal. La cavalerie était cantonnée dans de petits villages à une lieue et demie de la ville, car il n'y a pas de villages dans le voisinage immédiat. Les environs de Madrid forment une plaine, mais une plaine coupée de différents ravins. Le complot était bien organisé. Les conspirateurs avaient réuni quelques milliers d'habitants des deux Castilles, qui s'approchèrent de la ville pendant la nuit, en passant par des ravins et des défilés éloignés de la grande route occupée par nos troupes. Ils s'arrêtèrent tout près de la ville dans la nuit du 2 mai. Mais le 1er mai, le complot était découvert, et l'ordre fut immédiatement donné que les officiers qui avaient leurs logements dans la ville allassent habiter dans les casernes de Buen-Retiro.

Les conspirateurs eurent probablement connaissance de cet ordre et décidèrent d'agir tout de suite sans attendre le 3 mai. Ils hâtèrent en conséquence l'arrivée des paysans.

A l'aube du 2 mai, quelques milliers d'insurgés se ruèrent dans la ville, et après avoir massacré quelques soldats en faction devant la porte, s'emparèrent de l'Arsenal.

Les habitants de Madrid se réunirent sur les places principales, armés d'épées et surtout de longs couteaux, quelques-uns avec des fusils. La plus grande partie était massée sur la place centrale de Madrid, nommée Puerta del Sol. Les rues aboutissant à cette place étaient aussi pleines d'insurgés dans le plus grand désordre. Ils tirèrent sur les officiers à cheval qu'on avait envoyés porter les ordres.

L'aide de camp de Murat, Gobart, traversant au galop la place Puerta del Sol, reçut plusieurs coups de couteau aux jambes; heureusement il montait un cheval de grande taille. Il réussit néanmoins à traverser toute la ville et à porter aux fusiliers de la garde l'ordre qui les concernait. Ceux-ci partirent aussitôt, et reprirent l'Arsenal sans tirer un coup de fusil; pendant leur marche, ils mirent en déroute la foule des insurgés, qui avaient placé en position quelques vieux canons, dont ils ne savaient faire aucun usage.



Les fusillades du "Tres de Mayo" (Goya).

On arrêta 2,000 bourgeois et paysans des environs, et l'on donna l'ordre de fusiller sur-le-champ tout Espagnol pris les armes à la main; la ville fut rendue au calme en moins de deux heures. (La cavalerie était entrée en ville vers la fin de l'émeute, et n'y joua pas de rôle actif, à l'exception des mamelucks.) Les 2,000 prisonniers furent conduits hors de la ville et reçurent l'ordre de se mettre à genoux : le bataillon de fusiliers se plaça en rangs serrés vis-à-vis d'eux, on commanda le feu... Tous les Espagnols tombèrent la face contre terre... mais pas un seul ne fut tué ni blessé.

Les soldats avaient tiré en l'air : fut-ce par ordre, ou bien ces vieux grognards ne voulurent-ils point tirer sur des gens désarmés ? je l'ignore. Sûrement les généraux étaient convaincus des sentiments de leurs soldats et ne voulurent point désobéir aux ordres supérieurs qu'ils avaient reçus, ils donnèrent l'ordre publié dans la proclamation; les officiers et les soldats l'exécutèrent à leur idée.

Après la salve, le bataillon rentra à sa caserne, et les Espagnols, se trouvant bien vivants, s'enfuirent dans leurs maisons.

Il est vraiment étonnant que tant de milliers d'hommes, presque tous bien armés, n'aient pu rien faire en présence de quelques milliers de soldats disciplinés et expérimentés. On n'en peut trouver qu'une explication : c'est que l'Espagne n'avait pas eu de guerre depuis longtemps et manquait par suite de bons officiers."

Bien, je vous avais prévenus, ce texte interpelle à bien des égards, et notamment celui décrivant les pseudo-exécutions. Certes, on peut, là aussi, douter, mais un fait demeure troublant. Comment après des heures de combats de rues et des milliers d'arrestations suivies d'autant d'exécutions, peut-on n'aboutir qu'à 104 morts, 54 blessés et 55 disparus, soit 203 pertes en tout, recensées par le Conseil de Castille ? Certes encore ledit conseil n'aurait pu recenser que les habitants de Madrid (et pourquoi donc ?) et non les "extérieurs"... dont le nombre serait inconnu ?

Admettons, même si l'on se trouve loin du compte, mais voici que, de sources aussi "fiables", 2.500 à 5.000 Français seraient tombés, alors que les états ne donnent "que" 145 pertes dont 31 tués et 114 blessés, parmi lesquels on relève tout-de-même le Colonel Krasinski des Chevaux-Légers Polonais de la Garde, le Major Daumesnil des Chasseurs, le Capitaine Daoud des Mamelucks et ses quatre Lieutenants, le Capitaine de Frégate de Kerveguen des Marins, et bien d'autres, qui prouvent que les officiers, sans doute particulièrement visés, ont payé, proportionnellement, un bien lourd tribut.



Bref, à l'échelle de l'époque, 348 victimes de part et d'autre, c'est à peine si cela méritait un rapport. Il est par contre évident que les Espagnols avaient intérêt à gonfler les deux chiffres pour prouver l'horreur de la répression française et soulever l'indignation du peuple, tout en montrant que les Français étaient des mortels ! Paradoxalement, Murat aussi avait intérêt à montrer sa fermeté, pour en imposer à la "canaille" et asseoir son autorité. D'où quelques exagérations qui ne doivent pas tout à son tempérament.

Le général Arteché parle dans son ouvrage des multiples provocations de Murat, qui auraient poussé à une révolte qu'il souhaitait. C'est prêter bien des calculs au Gascon qui n'en fit jamais autant, mais admettons. Il argumente ensuite pour un mouvement spontané du peuple, ce qui lui paraît prouvé par l'impréparation et le manque de direction qui semble y avoir régné (pas un seul noble parmi les victimes, je le rappelle). Admettons encore, bien que ce ne soit pas ce que nous dit l'article de Philippe Borreill mentionné plus haut... mais en ce cas quid des paysans entrés massivement en ville ?

Je vois, moi (esprit retors ?), une autre possibilité. Il y aurait bel et bien eu complôt, mais ceux qui en ce cas l'ont trâmé savaient fort bien qu'il échouerait, et comptaient sur une répression sanglante afin d'en user comme déclencheur pour le soulèvement général qu'ils projetaient. Dépités par le faible nombre de victimes ils l'auraient gonflé à souhait et tout le monde y a cru parce-que tout le monde voulait y croire.

Un bon vieux prétexte, comme l'Histoire nous en a si souvent donnés, voila sans doute ce que furent, avant tout, le Dos de Mayo et son corollaire le Tres de Mayo, sauf, bien entendu, le respect éternel à ceux qui se firent tuer ce jour-là pour que le prétexte soit "crédible", et devinrent malgré eux les martyrs de l'indépendance espagnole, sanctifiés par les toiles du Maître Goya en 1814, et le monument qui leur fut dédié en 1840...

Je me défends donc aujourd'hui de tout "révisionnisme", m'appuyant sur un témoignage d'époque, et affirmant très haut et très fort que le "Tres de Mayo" est tout sauf un détail de la Guerre d'Espagne de 1808, puisqu'il à très certainement servi à la déclencher.



Principales sources :

"Guerra de la Independencia", par José Gomez de Arce y Moro, Madrid, 1868.

"Les guerres d'Espagne sous Napoléon", par E. Guillon, Paris, 1902.

"Mémoires sur les guerres de Napoléon", par Désiré Chlapowski, Paris, 1908.

"Napoléon devant l'Espagne", par Jean Lucas-Dubreton, Paris, 1946.

Et en "bonus track" un extrait de mon Ordre de Bataille des "Forces Françaises sous le Maréchal Bessières au 23 Avril 1808" comprenant entre autres les troupes de la Garde, dont la majeure partie prendra part au "Dos de Mayo" comme au "Tres de Mayo".

| | | |
|---|--------------|--------------------------|
| Garde Impériale : GB Dorsenne (Madrid) | | 4.242 h, 6 pièces |
| <u>Infanterie</u> | | <u>3.387 h</u> |
| I et II/1er Régiment de Fusiliers (Burgos) | 2 bataillons | 988 h |
| I et II/2e Régt de Fusiliers, Boyer (Burgos) | 2 | 914 h |
| Chasseurs et Fusiliers (Madrid) | 1 | 474 h |
| Grenadiers et Fusiliers (Madrid) | 1 | 577 h |
| Marins de la Garde, Cel Daugier (Madrid) | 1 | 434 h |
| <u>Cavalerie (Madrid)</u> | | <u>855 h</u> |
| Chasseurs à Cheval et Mamelucks, Thiry | 1,5 escadron | 225 h |
| Cheveau-Légers Polonais, Krasinski | 2 | 307 h |
| Dragons de l'Impératrice, Fiteau | Détachement | 40 h |
| Grenadiers à Cheval | 1 escadron | 202 h |
| Gendarmes d'Elite, Jacquin | 1 compagnie | 81 h |
| <u>Artillerie (Madrid)(4 canons de 8 et 2 obusiers)</u> | | <u>175 h</u> |
| Artillerie à Cheval de la Garde, Digeon | 1 compagnie | 58 h |
| Train d'Artillerie de la Garde | 1 | 58 h |
| Ambulance | | 59 h |